

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez  
MM. FABRE et LE-  
PROHON, Libraires, et  
au Bureau du Journal, à  
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-  
MENT, quatre piastres  
pour l'année, cinq pias-  
tres, par la poste, pay-  
ables d'avance.

VOL. 1.

MONTRÉAL, 19 FÉVRIER 1841.

No. 5.

A TOUT LE MONDE.

## II

J'ai vu des hommes tendres dans leurs affections, calmes dans la pensée, patients et forts dans l'action, confians et courageux dans le danger ; et j'ai dit : Ils vous ont prié beaucoup, ô mon Dieu !

J'ai vu des hommes à la pensée ardente, au cœur froid, pressés d'agir, timides dans la tentation ; et j'ai dit : Ce sont des âmes maigres et débiles, qui ont jeûné long-temps de prière et d'amour.

J'ai vu des hommes prompts à parler, indiscrets et abondans dans leurs discours, et ne pouvant souffrir la contradiction ; et j'ai dit : Celui qui parle beaucoup avec les hommes parle peu avec vous dans la prière, ô mon Dieu !

J'ai vu des hommes pauvres en œuvres, dissipés dans leur vie, frivoles dans leurs goûts, aimant le luxe et la parure ; ils avaient oublié ce que c'est que prier.

Celui qui prie beaucoup est sérieux dans ses goûts, grave dans son maintien, sévère pour soi et indulgent pour les autres.

Il sait merveilleusement et ce qu'il doit et ce qu'il peut, ce qui est nécessaire ou utile ; et il a l'instinct de ce qui est convenable.

Heureux celui qui prie beaucoup, parce qu'il sera rarement tenté ; et la tentation le trouvera préparé et ne le renversera point.

Dieu le prendra sous son aile et le réchauffera de son amour, et il ne cédera point aux séductions du monde et des sens.

J'ai scruté mon propre cœur et celui des autres, et j'ai vu qu'il n'est rien de si difficile pour l'homme que de savoir les vrais motifs de ses actions.

J'ai vu que, si l'homme se trompe souvent quand il juge les autres, il se trompe plus souvent encore quand il se juge lui-même.

A vous le jugement, ô mon Dieu ! parce que vous êtes le principe et la fin de toutes choses ; à vous la vérité, parce que vous êtes un, et qu'il n'y a rien autre chose en vous que vous-même.

Le péché a fait un vide dans l'homme, et l'erreur s'y est jetée ; et l'homme s'aime, parce qu'il ne se voit pas ; et il se recherche, parce qu'il s'est perdu.

Et il ne cesse de s'aimer que quand il vous aime, ô mon Dieu ! et il ne cesse de se chercher que quand il vous a trouvé.

Les pensées et les affections de l'homme sont inconstantes, parce que le mensonge habite dans son esprit et dans son cœur.

Et il y a souvent beaucoup de mensonges dans ses pensées et ses amours ; mais il ne s'en aperçoit pas, parce qu'il est aveugle.



#### MÉDITATION SUR LA PROVIDENCE.

Les empires détruits, les trônes renversés, les nations dispersées, et tous ces grands événemens qui excitent l'étonnement des hommes, en confondant leur vaine sagesse, ne sont que l'exécution de la pensée de celui qui dispose en maître de l'univers entier.

De la même main qui protège l'impérceptible ciron, il abat l'orgueilleux conquérant ; et celui qui donne la Pâture aux Petits des oiseaux est aussi celui qui donne ou qui ôte les sceptres, qui élève ou qui humilie les peuples.

Il assiste en même temps aux conseils des rois et aux travaux de la prévoyante fourmi ; les forêts n'ont pas de retraite assez sombre, la terre d'abîme

assez profond, la mer de gouffre assez inconnu pour dérober à son regard perçant le coupable qui l'offense, ou le grain de sable qui se cache à tous les yeux.

Le gouvernement du monde ne coûte aucun effort à sa sagesse ; partout présent et partout également puissant, il remplit tous les espaces de son immensité, et ses volontés sont les lois de la nature.

Qui pourrait leur résister ? Celui qui a dit aux vents de souffler, n'aura-t-il pas le pouvoir de les apaiser ? Celui qui a donné aux corps leurs propriétés, ne saura-t-il pas les en priver, et le créateur de l'homme n'aura-t-il pas le droit de disposer de sa créature ?

Voyez-vous ces innombrables armées qui couvrent la surface de la terre ? Entendez-vous ces foudres d'airain qui portent le trépas en cent lieux divers ? Des millions d'hommes sont exposés à leurs meurtrières atteintes ; pas un d'eux cependant ne perdra un seul cheveu de sa tête, sans la permission de celui par qui tout existe.

En vain la mort, multipliant ses sanglans triomphes, frappera le brave qui l'affronte et le lâche qui la fuit, tous ses coups sont comptés, elle n'excédera pas le nombre des victimes qui lui sont accordées.

Providence de mon Dieu ! par combien de grands exemples ne vous êtes-vous pas déjà révélée à la terre ? tous les êtres animés et inanimés proclament votre existence ; et, insensés que nous sommes ! nous demandons encore, pour la reconnaître, des miracles éclatans auxquels nos sens grossiers ne puissent se refuser.

Aveugle incrédule ! ouvre les yeux, et tu t'en verras environné, de ces miracles que réclame ton ignorance. Dis-moi qui t'en a donné la vie et qui la conserve ; montre-moi la main qui soutient au-dessus de ta tête ces nuées menaçantes ; explique-moi quelle puissance règle le mouvement de ces astres dont un seul entraînerait dans sa chute l'univers.

Héritier de six mille ans d'études de tes pères, peut-être auras-tu sur toutes ces questions quelques notions insuffisantes ; mais toujours il restera à ta curiosité trompée un dernier *pourquoi*, auquel la pensée de la Providence peut seul satisfaire ici-bas.

Sa puissance n'est pas moins visible dans l'ordre moral, et de grands miracles n'y révèlent pas moins sa continuelle intervention. Soumises à ses lois comme les individus, les nations éprouvent comme eux leurs châtimens et leurs récompenses, et l'histoire de toutes celles qui ont paru sur la terre n'est que la confirmation de cette irrécusable vérité.

Quand vit-on jamais l'impiété assurer la force des empires? Quand l'injustice fonda-t-elle jamais une prospérité durable? La valeur aura bien pu gagner des batailles; la politique aura bien pu s'applaudir du succès de ses ruses; mais la main de Dieu, cachée derrière toutes ces causes secondaires dont elle se sera jouée, amènera, quand il lui plaira, le résultat décidé de toute éternité dans sa sagesse.

Combattez, généreux guerriers; nations, déployez toutes vos ressources: souverains de la terre, montrez dans vos grandes conceptions toute la puissance de votre génie; quand viendra le jour fixé par Dieu pour la fin de vos querelles, il les apaisera, comme il créa le monde, par une seule parole; il dira: *que la paix se fasse*, et la paix se fera! . . .

Alors que de projets déjoués! Alors que de sacrifices perdus! que de victoires sans fruit! que de prévisions déçues! que d'espérances trompées! que de sang inutilement versé! que de trésors inutilement prodigués! On aura combattu pour la liberté, et lorsqu'une longue suite de triomphes aura paru en assurer l'établissement, voilà que l'esclavage surgira tout-à-coup, et tout un peuple à genoux adorera son orgueilleux despote.

Dirai-je combien de puissans frappés, dans l'apogée de leur gloire, d'un coup inopiné qui les terrasse? Evoquerai-je de leurs tombeaux ces milliers d'illustres morts dont l'élévation ou la chute, les succès ou les revers confondent aujourd'hui encore notre faible raison. Raconterai-je l'agonie des nations expirant pleines de vie encore et de confiance en leurs forces et leurs richesses? ce serait écrire les annales du genre humain entier.

A la vue de ces grandes catastrophes, et pressé par tant de résultats si humiliaus pour la prudence humaine, qui osera ne pas reconnaître cette puissance invisible qui se joue dans l'univers, et se plaît à révéler sa présence par les coups les plus éclatans et les plus inattendus?

Tristes victimes de la malice des hommes, infortunés que le malheur accable, prenez confiance : Un Dieu voit vos peines ; et, s'il les permet pour sa gloire et pour votre bonheur, il connaît aussi votre faiblesse, et son secours vous est assuré.

Certains de sa continuelle protection, que pouvez-vous craindre ici-bas ? vos ennemis n'ont sur vous d'autre empire que celui qu'il leur accorde ; et leur fureur ne saurait dépasser les bornes qu'il lui a prescrites.

Abandonnera-t-il ses enfans qui l'aiment, ce bon père qui veille même aux besoins de ses enfans qui l'outragent ; et le grand Dieu qui commande au soleil ne saura-t-il pas, quand il lui plaira, mettre un terme à nos douleurs ?

Il souffre avec vous, il combat avec vous ; vos larmes sont comptées, votre résignation appréciée, et le plus léger même de vos sacrifices ne sera pas oublié de celui qui a promis de récompenser un seul verre d'eau donné en son nom.

Il est doux de combattre quand on est assuré du triomphe ; et qui pourrait le ravir à celui que soutient le Dieu de toute force et de toute vérité ? Les puissances réunies de la terre et de l'enfer sont, contre lui comme si elles n'existaient pas.

Courage donc, généreux athlètes qu'un Dieu lui-même conduit à la victoire ! Quelques momens encore de persévérance et de combat, demain peut-être sera l'heureux jour qui couronnera votre patience et vos mérites.

Au moment de recueillir le glorieux fruit de vos travaux, qu'il serait insensé d'y renoncer, ou criminel de désespérer du secours de celui qui vous a, jusque-là, porté dans ses bras, comme la tendre mère porte son enfant chéri !

Mais si de longues et cruelles épreuves vous étaient encore réservées, Chrétiens fidèles, réjouissez-vous alors ; car des secours proportionnés aux dangers vous sont assurés, et une plus grande récompense vous attend dans le Ciel.

Le Dieu tout-puissant qui y règne ne se laissera pas vaincre en générosité par sa créature, et chacune de vos passagères souffrances ajoutera un nouveau fleuron à votre immortelle couronne.

## C O U R S

DE

## LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

—o—

§ 3me. *Du Lévitique, &c.*

L'histoire des Hébreux depuis Moïse jusqu'à Josué se trouve dans les trois livres appelés *Lévitique, Nombres* et *Deutéronome*, dont nous parlerons plus loin sous le rapport de la législation. Sous le rapport de la poésie le Deutéronome nous offre un discours qui peut être considéré comme un modèle de l'art oratoire. C'est celui que Moïse prononça, lorsqu'à l'extrémité de sa carrière, il donna à son peuple, avant de le quitter, des conseils et des instructions : il menace les Hébreux de la colère de Dieu s'ils s'abandonnent à l'idolâtrie. Le législateur qui parlait à un peuple dont il avait étudié le caractère, lui présente les images les plus propres à produire une profonde impression sur son ame ; il lui trace un tableau effrayant des fléaux qui l'attendent s'il transgresse les lois qu'il lui a données au nom du Seigneur (c. xxix et xxx):

Vous avez vu tout ce que le Seigneur a fait devant vous en Egypte, de quelle manière il a traité Pharaon, et tous ses serviteurs et tout son royaume ; vous avez vu les plaies dont il les a punis, ces miracles et ces prodiges épouvantables qu'il a faits en votre faveur. Mais le Seigneur ne vous a point donné jusqu'à ce jour un cœur qui pût comprendre, des yeux qui pussent voir et des oreilles qui pussent entendre. Il vous a conduits jusqu'ici par le désert..... afin que vous entriez dans l'alliance du Seigneur votre Dieu..... Cette alliance que je fais aujourd'hui, ce serment que je confirme, gardez-vous de l'enfreindre. Que pas un homme, pas une femme, pas une famille, pas une tribu n'aille adorer les dieux des nations... Le zèle jaloux de notre Dieu s'enflammerait, il maudirait cette contrée, il la réduirait en un sol aride et brûlant, où la main de l'homme ne répandrait plus de semence, ou rien ne germerait, où l'œil n'apercevrait plus aucune trace de verdure. A la vue de ces ruines, les races qui doivent naître de vous, l'étranger qui viendrait de sa contrée lointaine, diraient : Quels sont donc les crimes qui ont attiré sur cette terre la colère de Dieu ? Pourquoi sa main vengeresse s'est-elle appesantie sur elle ? Et on leur répondrait : La colère de Dieu est tombée sur ces lieux criminels, parce qu'ils ont abandonné l'alliance que le Dieu de leurs pères avait faite avec eux ; parce qu'ils ont suivi des dieux étrangers et qu'ils les ont servis et adorés. C'est pour cela que le Seigneur, dans sa fureur, a fait tomber sur leurs habitants tous les flots de sa malédiction, qu'il les a arrachés de leur patrie, qu'ils les a dispersés sur une terre étrangère. Tels sont les desseins cachés du Seigneur notre Dieu ; mais il me les a révélés pour votre salut.

Qu'on se représente cette multitude d'Hébreux écoutant de semblables paroles de la bouche d'un patriarche qui, depuis quarante ans, est en possession de leur donner des lois, qui les a soustraits à la servitude, dont la valeur a dissipé leurs ennemis, qui leur a fait voir cent prodiges, et qui va gravir à leurs yeux la Montagne sainte pour y déposer la vie, comme un pontife qui dépouille sa robe au soir d'une solennité ; une nation entière écoutant les menaces d'un vieillard qui n'a plus d'intérêt apparent sur la terre et qui les quitte en s'écriant :

Je prends aujourd'hui à témoin le ciel et la terre que je vous ai montré le bien et le mal, la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisissez.

Et cette scène se passe dans les champs fertiles de l'Idumée, couverts de troupeaux et de tentes, comme pour attester aux Hébreux assemblés des biens que leur a donnés celui qui les menace, et des maux qu'ils ont à craindre s'ils méprisent ses avis.

Le Deutéronome nous offre encore un cantique admirable (c. xxxii). Moïse y parle seul et l'époque en est remarquable ; ce fut lorsqu'il eut appris de Dieu que l'heure de sa mort approchait ; ce fut alors que prêt à descendre au tombeau il assembla le peuple, et du ton le plus élevé de l'inspiration :

Que les cieux m'écoutent parler, dit-il, et que la terre soit attentive à mes paroles. Dieu est la fidélité même, exempt de toute iniquité, il est juste et droit par essence.

Alors rappelant tout ce que Dieu avait fait en faveur de son peuple, il reprend :

Est-ce là le retour que tu dois à ton Dieu, peuple stupide et insensé ? Méconnaiss-tu en lui ton père ? N'est-ce pas lui qui te possède, lui qui t'a fait, lui qui t'a créé ? Rappelle-toi les jours antiques ; compte les générations passées, interroge tes pères, ils t'apprendront ce qu'il a fait pour toi ; interroge tes aïeux, ils te l'attesteront. Le Seigneur a fait de son peuple une partie de lui-même : il l'a environné, il l'a instruit, il l'a conservé comme la prunelle de ses yeux. Semblable à l'aigle qui excite ses aiglons à prendre leur vol, et qui volant sur eux lui-même, étend ses ailes, les reçoit sur son dos, les porte dans les airs, le Seigneur a élevé et soutenu son peuple. Ce Dieu qui t'a fait, tu l'as abandonné ; et tu as oublié ton Créateur. Il a vu ton ingratitude et il s'est livré à sa colère, et il a dit : J'assemblerai sur eux un déluge de maux. Au dehors le glaive, au dedans la terreur en fera sa proie, sans épargner ni le jeune homme, ni la jeune vierge, ni le vieillard, ni l'enfant à la mamelle. Il a dit : Où sont-ils ? je veux les effacer de la mémoire des hommes. Mais je diffère, pour ne pas donner ce triomphe à leurs ennemis, de peur qu'ils ne s'enorgueillissent et qu'ils ne disent : C'est la force de notre bras, et non pas le Seigneur qui a fait toutes ces choses. C'est à moi seul qu'appartient la vengeance, et je l'exercerai quand il en sera temps.



## LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

DEPUIS un an, le Catholicisme fait des progrès rapides en Angleterre. Nous aimons à dire les prodiges de grâce qui signalent le retour de nos frères d'outre-mer à l'unité. Tous les cœurs catholiques auront tressailli, s'ils ont entendu raconter le zèle avec lequel quelques enfans, restés fidèles à leur mère, ont concouru à avancer les desseins de Dieu sur ce pays. Nos lecteurs apprendront avec joie dans quelle progression rapide s'y opèrent les conversions, et nombre d'autels que chaque semaine voit élever à un culte, longtemps proscrit; ils apprécieront l'influence salutaire qu'exerce cet *Institut Catholique*, dont la voix du Souverain Pontife est venu encourager les premiers travaux. On sait que de nouveaux vicaires apostoliques ont été naguères envoyés pour partager les soins d'une juridiction à laquelle le nombre des anciens évêques ne suffisait plus. Comment ne pas laisser éclater sa joie devant toutes ces merveilles, quand, à leur vue, le Chef de l'Eglise n'a pu contenir la sienne, et qu'il a hautement exprimé l'espoir de voir bientôt rentrer tout entier dans l'unité ce peuple si cher à son cœur.

L'état d'anarchie où sont réduits, en Angleterre plus que partout, les ennemis du catholicisme, vient encore augmenter la puissance des catholiques, et fortifier leurs espérances. Il ne sera pas sans intérêt de citer à ce sujet quelques passages des journaux et des revues qui ont pour mission spéciale l'avancement de la cause protestante : on ne les suspectera pas de partialité.

“ L'Eglise romaine se remet de ses blessures; et à peine lève-t-elle la tête, qu'elle fait déjà tous ses efforts pour nous ramener sous sa puissance.”  
(*Revue trimestrielle de l'Eglise anglicane.*)

“ Toute la gloire de la réforme est désormais perdue. A notre grand scandale et à la satisfaction de Rome, le papisme reprend au milieu de nous son ancienne vigueur. Il faut bien avouer que le nombre des catholiques augmente et avec eux nos dangers; mais il est pénible de voir le clergé de l'Eglise anglicane aggraver encore le péril de notre situation. Serait-ce parce qu'il craint pour sa pâture qu'il agit ainsi?” (*Protestant-Popery delinquent.*)

“ Des divisions se sont opérées au sein de notre église, et ces divisions se sont tournées contre elle. Le blâme en doit retomber sur ceux qui les ont fomentées. Mais à travers nos dissensions, le papisme s'avance à grands pas.”  
(*Quarterly Review.*)

“ A moins qu’une révolution prompte et décisive ne s’opère au sein du  
 “ protestantisme, la réforme va bientôt se trouver compromise, puis aban-  
 “ donnée, et enfin condamnée . . . . En avançant, nous portons, il est vrai,  
 “ quelques coups au papisme ; mais il semble que, par contre coup, chacun  
 “ d’eux nous fasse reculer . . . . ” (*Introd. à la vie de Luther.*)

“ Tous les jours, des faits nouveaux viennent confirmer la faveur dont jouit  
 “ le papisme auprès de la royauté et de notre gouvernement. Les chapelles  
 “ catholiques sont bâties sous le patronage royal ; les jésuites sont patronisés  
 “ et entretenus ; nos collèges sont envahis et souillés par les papistes, qu’un  
 “ décret y introduit. Les serviteurs de Rome envahissent les postes éminens  
 “ de l’état et de l’armée ; des aumôniers sortis de Maynooth (1) sont en-  
 “ voyés, avec émolumens, dans nos garnisons ; enfin, le serpent de l’erreur,  
 “ après avoir séduit la couronne et le gouvernement, enhardi par les caresses  
 “ dont il est l’objet, cherche à se glisser dans notre église. L’église d’Oxford  
 “ est retombée dans l’idolâtrie de Rome : elle élève des autels à la Vierge,  
 “ adresse ses prières aux saints, adore de la boue. Ses doctrines sataniques  
 “ se propagent, et nous avons entendu dans une église nationale, un ministre  
 “ exhorter avec éloquence et chaleur le peuple à prier pour les morts ! ”  
 (*Un journal protestant.*)

En reproduisant ces articles, nous nous abstenons de toute remarque, quoi-  
 qu’il y ait matière à en faire beaucoup ; nous dirons seulement que les ex-  
 pressions de ces passages se ressentent peu de la charité de CHRIST.

Vraiment les éditeurs des journaux, dont nous avons tiré ces extraits, ont  
 bien raison de s’effrayer à la vue du progrès du Catholicisme, si, toutefois, il y  
 a là cause d’effroi, car, à ce que nous venons de rapporter, on peut ajouter  
 encore les faits suivans.

—“ Les catholiques de Liverpool viennent de se réunir pour délibérer sur  
 le projet, émis par les jésuites, de bâtir dans cette ville une chapelle qu’ils se  
 chargeraient de desservir. Il a été décidé à l’unanimité que, vu l’accroisse-  
 ment journalier de la population catholique, on devait saisir toutes les oc-  
 casions d’augmenter le nombre des chapelles, et qu’en conséquence on en-  
 gageait les jésuites à exécuter leur projet d’élever une église dédiée à saint  
 François-Xavier. D’autres réunions doivent se tenir prochainement pour  
 fixer le lieu et résoudre quelques autres difficultés.”

---

(1) Collège catholique.

—“On a consacré dernièrement à Keighley, dans le Yorkshire, une nouvelle église catholique, qui est, dit-on, l'un des plus beaux édifices de la contrée.”

—“Une collégiale catholique va être construite à Ushaw, sous la direction et d'après les plans du célèbre Pugin, le restaurateur de l'art catholique dans la Grande-Bretagne. Une personne, qui a eu connaissance de ces plans, affirme qu'ils sont les plus beaux qui soient sortis des mains de l'illustre et pieux architecte.

—“L'église que les catholiques de Rathfurnham élevaient en l'honneur de Notre-Dame-de-Lorette, vient d'être achevée et consacrée. Le révérend D. Murray, archevêque de Dublin, a lui-même béni le nouvel édifice, qui se distingue par sa bonne architecture, et par une chaire qui, elle seule, est, dit-on, un monument.”

—“Il s'est formé parmi les catholiques anglais du comté de Strafford une association qui rappelle l'association *Foi et lumière* de Nancy, et dont le but est le même. Les membres de cette société, qui a pris le nom de *Société grégorienne de Longton*, se proposent l'union de l'intelligence et de la religion. Ils se rassemblent deux fois par semaine, en discutant des questions philosophiques et religieuses. Outre ces conférences, ils ont établi une bibliothèque et un cabinet de lecture composé des meilleurs ouvrages scientifiques et littéraires, dont l'acquisition et la mise en lecture n'a lieu toutefois que sur l'avis d'une commission chargée de les examiner. Là ne se bornent pas les efforts et les sacrifices des associés ; ils ont de plus fondé des cours de science et de grammaire qui se font chaque soir dans le local de l'établissement. On y enseigne gratuitement les mathématiques, la physique, la chimie et la langue française. Le clergé et les catholiques du comté de Strafford comprenant l'importance et l'influence que pouvait acquérir un tel établissement, le secondent de tout leur pouvoir.”

Pour corroborer les extraits ci-dessus, nous reproduisons du *Canadien* quelques autres citations tirées de trois journaux les plus répandus et les plus imposans de l'époque.

Voici ce que dit, sur la religion catholique, la Revue d'Edimbourg, la plus vieille et la plus capable de ces revues, sous la direction du très-honorable Balington Macauley, secrétaire de la guerre :

“Il n'y a pas, et il n'y a jamais eu, sur cette terre, un ouvrage de politique humaine méritant autant d'être examiné que l'église catholique romaine.

L'histoire de cette église joint ensemble les deux grands âges de la civilisation humaine. On ne voit en aucun endroit d'institution existante qui reporte l'âme au temps où la fumée des sacrifices s'élevait du Panthéon et où les léopards et les tigres bondissaient dans l'amphithéâtre. Les maisons royales les plus fières ne sont que d'hier, si on les compare à la ligne des souverains pontifes. Cette ligne nous la traçons dans une suite non interrompue, depuis le pape qui couronna Napoléon au 19e. siècle jusqu'à celui qui couronna Pepin au 8e. . . . La république de Venise vient ensuite pour l'antiquité. Mais la république de Venise est moderne comparée au papisme ; la république de Venise est anéantie et le papisme demeure. Il reste, non pas en décadence, ni comme une *vieille antiquité*, mais plein de vie et de jeunesse. *L'église catholique envoie encore jusqu'aux extrémités de la terre des missionnaires aussi zélés que ceux qui prirent terre à Kent avec Augustin, et faisant encore face aux rois ennemis avec le même esprit qu'elle montra en s'opposant à Attila.* Le nombre de ses enfants est plus considérable aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été. Ses acquisitions dans le nouveau monde l'ont plus que compensé de ce qu'elle a perdu dans le vieux. . . . Les membres de sa communion ne sont pas moins que cent cinquante millions et il serait difficile de démontrer que toutes les sectes chrétiennes, unies ensemble, pussent former cent vingt millions, et nous ne voyons aucun signe du terme de sa domination. Elle vit le commencement de tous les gouvernements et de tous les établissements ecclésiastiques qui existent aujourd'hui dans le monde et elle a l'assurance d'en voir la fin. *Elle pourra encore exister toujours pleine de vigueur, quand quelque voyageur de la Nouvelle Zélande, pourra, au milieu d'une vaste solitude, prendre sa place sur une arche brisée du pont de Londres pour faire l'esquisse des ruines de St. Paul."*

Tournons-nous maintenant vers la *Quarterly Review*, l'organe du parti de la haute église, (High-church party) parlant de l'influence de l'église catholique avant l'existence du protestantisme.

“ Le monde vécut dans la foi, pendant des siècles après des siècles ; or si l'infidélité s'introduisit en rampant, ce ne fut qu'en se caelant pleine de honte et de lâcheté. Tous les crimes, même par un sentiment populaire, étaient alors compris dans ce vice qui n'osait se montrer. *Être un païen ou un incrédule était la même chose qu'être un meurtrier ou un adultère.* La foi était l'abrégé du décalogue. Ce fut dans cet esprit que les barbares furent domptés.... que ces chefs turbulents furent soumis aux rois, que des provin-

ces furent réunies en monarchies, et les monarchies consacrées et confirmées par les ministres de Dieu .... La main de la paix se plaça sur la féroçité des guerriers, des trêves s'introduisirent, les sanctuaires de refuge s'ouvrirent, et la bienveillance de la religion se trouva là pour adoucir la féroçité d'une animosité horrible et guerroyante, jusqu'à ce que la chevalerie fut formée, et nous déplorons avec les plus grands philosophes de voir qu'elle n'existe plus pour faire place à une troupe de sophistes, économistes et calculateurs. Dans le même esprit, les arts et les sciences, la littérature et une philosophie profonde prirent leur essor à l'ombre de l'église catholique. Si elle posséda des richesses, elle ne les employa qu'en hospitalité, en charités, en nobles institutions, *qui sont aujourd'hui nos principales ressources pour l'éducation et pour le soulagement des misères de la vie.*"

Enfin prenons la *Review* de Westminster, plus radicale, mais aussi protestante que les deux autres, et voyons ce qu'elle dit sur le caractère passé et présent du catholicisme.

"Ainsi dans le catholicisme, contemplé du meilleur côté (et c'est ainsi qu'une âme généreuse aimera à voir la religion et la moralité des autres) vous trouvez une dévotion tendre, frappante pour l'imagination, pleine d'amour et de foi ; en autres mots, nous avons une entière moitié de la nature humaine très bien développée graduellement. L'imposante splendeur de ses cérémonies, l'affection dévote de *ses messes pour les morts, son purgatoire, sa consécration et ses mémoires des saintes reliques, l'élévation surnaturelle et le propre sacrifice de ses solitaires* sont tous bons et beaux dans leurs essentiels éléments, sont tous vrais, vrais à une partie de notre nature. *Le catholicisme fut une fois l'arche de la civilisation du monde, le gardien des libertés du monde, le vaillant et efficace assureur des prérogatives de l'intelligence,* le symbole des droits de l'âme .... Il est une religion joyeuse, sociale et aimant les fêtes ; une religion, qui au lieu de fronder les amusements du petit peuple condescend à les gracieuser et à les consacrer ; une religion qui a formé les liens les plus forts avec les arts qu'elle a protégés, récompensés plus que les autres religions. Dans ses formes et arrangements extérieurs, elle a plus d'âme chrétienne et d'égalité sociale que quelques-unes de ces églises, qui ne peuvent pas en parler sans crier, *Antechrist*. Elle a plus remédié aux maux physiques et spirituels de la pauvreté, a montré plus de sympathie pour elle, a donné plus, *a plus fait pour la charité dans chaque année successive de son existence que quelques protestantes sociétés bien riches n'ont fait pendant cha-*

que *centurie de leur existence*. Avec ses sociétés de frères et de sœurs de la charité, de la miséricorde, &c., elle fournit la base d'une institution permanente et d'un principe religieux uniforme pour les bonnes œuvres, qui, par les protestants sont laissées à l'énergie de chaque génération et à la nécessité du moment et qui s'éteignent, faute d'organisation. Et pourquoi ne pas reconnaître joyeusement et librement tout ceci ? Pourquoi des protestants bien intentionnés n'avoueraient-ils pas la vérité qui est dans la religion de plus de la moitié de la chrétienté ?”

---

#### TERRE DE VAN DIEMEN, DANS L'AUSTRALIE.

Un journal anglais contient une lettre en date de Hobartown, 28 avril 1840, dont nous avons fait l'extrait suivant :

“ A mon arrivée dans ce pays, j'allai voir notre vicaire-général, M. Therry, par lequel je fus bien reçu. Les choses vont un peu mieux ici. Les anciens préjugés de notre vieux gouverneur, M. John Franklin, ont considérablement diminué. Il entretient à présent une assez bonne opinion des catholiques. L'Evêque Mgr. Polding sera ici dans un ou deux mois pour poser la pierre fondamentale de notre grande nouvelle église, qui sera en pierres, et coûtera au moins 3,000 livres sterling (75,000 fr.). Elle sera dédiée à la Sainte-Vierge. Sur ces entrefaites, nous bâtissons une chapelle en briques, qui coûtera quelques centaines de livres sterling, et qui sera prête dans quelques mois. Elle servira à réunir les catholiques jusqu'à ce que la grande église soit construite, et alors elle servira de chapelle aux catholiques qui vivent à l'est de Hobartown. Jusqu'ici il n'y a dans le gouvernement de cette colonie qu'un seul catholique, le gouverneur prétendant que les catholiques ne sont pas assez instruits pour être admis aux emplois, et voilà comme on nous traite. Le révérend M. Therry est le seul prêtre ici, et encore il n'y est que pour peu de temps. Vous savez que ce pays est destiné à être le séjour des condamnés aux travaux forcés. M. Therry m'assure qu'il y a beaucoup de bien à faire parmi eux, et qu'il serait aisé de les amener à de meilleures voies ; mais il faudrait pour cela un missionnaire zélé qui résidât parmi eux. Ils paraissent tous désireux de recevoir une instruction chrétienne, et, pour la leur donner, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à des arguments de controverse ; il suffit de leur bien faire connaître les vérités de la religion chrétienne. Le révérend M. Therry désire beaucoup avoir des missionnaires qui se consacrent à l'instruction de ces malheu-

reux proscrits et à celle des indigènes. Il offre comme un don gratuit à perpétuité 20 acres de terre situés près de l'embouchure d'une belle rivière à vingt-cinq milles de Sidney, (capitale de la Nouvelle-Hollande). Il désirerait qu'on y construisit un collège afin de pourvoir d'une manière permanente à la civilisation et à la conversion des habitans des différentes îles de l'Océan méridional. Il offre de souscrire pour 100 livres sterling pour son érection. Il désirerait beaucoup qu'on pût envoyer quatre prêtres de la compagnie de Jésus accompagnés de quelques frères, avec des livres, des instrumens de physique, etc.; et que cette expédition eût lieu le plutôt possible. Il pense qu'on pourrait trouver aisément des jésuites en France et en Angleterre, disposés à se livrer à cette excellente œuvre de civilisation. Il pourrait prendre des arrangemens à ce sujet avec le conseil de Pœuvre de la Propagation de la Foi à Lyon. M. Therry croit que le petit séminaire que Mgr. Pompallier a en vue d'établir à Valparaiso serait beaucoup mieux placée à Sydney, et bien plus à sa portée.

Puisque nous en sommes à donner quelques détails sur le Catholicisme à Van Diemen, nos lecteurs aimeront, sans doute, à apprendre la conversion de M. T. C. Anstey, qui est dernièrement retourné d'Angleterre à Hobart-Town.

M. T. C. Anstey, fils d'un des membres du conseil législatif de la terre de Van Diemen, se rendit, il y a quelques années, en Angleterre, dans le dessein de recevoir les ordres sacrés dans l'Eglise anglicane; mais, par suite des relations qu'il eut avec les catholiques anglais, il fut amené à étudier le catholicisme, étude dont le résultat fut sa conversion à la foi catholique qu'il embrassa en 1834. Depuis cette époque, le zèle qu'il a déployé pour la cause de la vérité a entraîné plusieurs de ses amis protestans à suivre son exemple. Il a puissamment contribué à répandre en Angleterre l'œuvre de la Propagation de la Foi. La *Revue de Dublin*, ainsi que plusieurs autres publications catholiques, l'ont compté parmi leurs collaborateurs.

### ROME,

#### TOUJOURS VILLE DE REFUGE.

La reine Marie Christine est arrivée à Rome, le 24 décembre dernier. Elle est descendue à l'hôtel de Serny place d'Espagne.

Don Miguel est à Rome; Christine est à Rome; Don Carlos. . . que savons-nous? voudra peut-être un jour se réfugier aussi à Rome.

Rome a donc toujours le même droit d'asile dont jouissaient les plus saintes

églises aux temps barbares et les exilés de toutes les patries, même ennemis l'un de l'autre peuvent y venir sans crainte, ensemble et au grand jour, ils y trouveront paix égale, égale sécurité. Là chacun garde son rang; Rome prête même aux choses mortelles un reflet d'immortalité, et, dans son enceinte, les couronnes qu'elle a bénies commencent réellement à être immarcessibles. Là trois races de souverains détrônées l'une par l'autre peuvent venir occuper la même tribune à la chapelle Sixtine, chacun y recouvrera son titre et le roi sacré par l'Église continuera d'être salué roi, de quelqu'injure que l'aient poursuivi ses sujets.

Toutes les têtes couronnées rendent hommage à cette haute tolérance politique du père commun de tous les chrétiens.

---

## NOUVELLES LOCALES.



### ÉRECTION DE PAROISSES.

On sait que d'après les lois françaises, en force dans ce pays, une paroisse ne peut jouir des droits civils inhérents à ce mot qu'autant qu'elle a reçu l'érection canonique et civile. Cette faveur avait été conférée aux catholiques du Bas-Canada, à différentes époques, soit avant, soit depuis la conquête, mais pour un petit nombre de paroisses seulement, vû l'état peu avancé des établissemens dans ce pays. Ce n'est que depuis quelques années que grand nombre de ces établissemens ayant attein un état de fixité et de permanence, le dernier sceau de l'érection civile y était devenu d'une nécessité indispensable. L'acte de la 1re. Guillaume IV, c. 51 (an 1831), avait pourvu à l'érection des paroisses déjà canoniquement érigées avant sa passation, sans provisions pour l'avenir. L'Ordonnance de la 1re. Victoria, c. 29 (an 1839) autorisait ces érections pour l'avenir, sans rien faire pour le passé. De sorte que toutes les paroisses canoniquement érigées entre 1831 et 1839, au nombre de plus de 60, se trouvaient n'avoir qu'une existence précaire et incomplète. Sans nous arrêter à rechercher les raisons qui ont pu entraver une mesure aussi essentielle et souvent sollicitée, nous observerons qu'il était inévitable de recommencer tous les procédés déjà employés avec beaucoup de travail et de difficultés. La position fâcheuse de tant de paroisses ayant été exposée au gouverneur-général, dans les derniers jours des séances du conseil spécial, son excellence, lord Sydenham, a bien voulu venir au secours des Evêques en proposant à son conseil *un proviso* à l'ordonnance de la 2de



Victoria, donnant à celle-ci, un effet rétroactif sur toutes les paroisses canoniquement érigées jusqu'à ce jour, afin que, d'ici au mois de novembre 1842, elles puissent recevoir le bienfait de l'érection civile et corporation légale. C'est donc avec une grande satisfaction que nous donnons cette information à tous les Catholiques des deux Diocèses, persuadés que nous sommes que la faveur, qui en est l'objet, sera par eux accueillie et appréciée avec une parfaite reconnaissance.

—o—

Il a plu à son excellence, le gouverneur-général, de choisir les nouveaux membres du conseil exécutif qui doivent agir en cette qualité sous le nouvel acte constitutionnel de la Province du Canada. Nous ne donnerons pas les noms de ces Honorables, qui sont publiés sur les gazettes; nous observerons seulement que sur ces huit conseillers un seul nom nous est connu comme catholique.

—o—

#### RETRAITE DE STE. SCHOLASTIQUE.

Cette retraite commencée le 23 Janvier et terminée le 3 Février, a été, comme toutes celles où le vénérable Evêque de Nancy s'est montré, couronnée d'un succès extraordinaire; l'affluence y a été immense, environ 7500 personnes de Ste. Scholastique et de divers paroisses environnantes ont participé à la Ste. Communion. La consécration à J.-C. et celle à la Ste. Vierge ont été faites hautement, et avec une effusion de cœur qui témoignait d'une manière non équivoque, des sentimens de piété dont ces bons habitans étaient pénétrés.

Afin de perpétuer le souvenir de cette retraite, les habitans de Ste. Scholastique avec ceux des paroisses voisines, se sont cottisés pour faire faire deux tableaux représentant la consécration à J.-C. et celle à la Ste. Vierge. Ils feront inscrire au bas de ces tableaux les noms de Mgr. l'Evêque de Nancy, ceux des paroisses de Ste. Scholastique, St. Benoît, St. Hermas, St. Eustache, St. Augustin et St. Jérôme.

En venant chaque année aux 40 heures qui ont lieu à Ste. Scholastique, les paroissiens de ces cures voisines se rappelleront leurs engagemens en voyant ces deux tableaux; et leurs enfans et petits enfans, conserveront par ce moyen le souvenir de ce qui fait aujourd'hui et fera à jamais la gloire de leurs pères.

COMMUNIQUÉ.

Le manque de place ne nous a pas permis de publier la communication entière de notre correspondant.